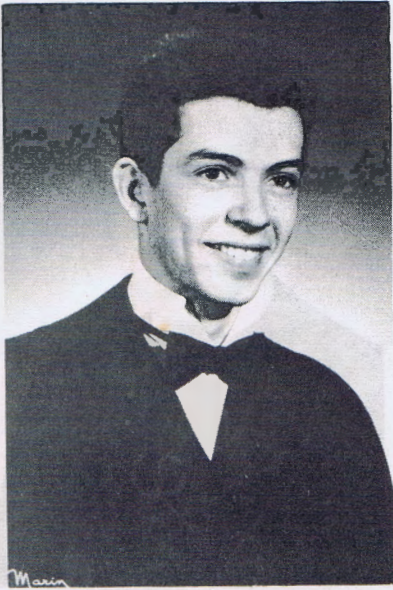


par Jules Roy.



Hier c'était septembre "55" demain sera la nouvelle étape. Eléments latins, Belles-Lettres, Philosophie, trois transformations, trois découvertes et puis on se retrouve à 20 ans devant l'ultime décision. Les premières années sont celles de l'insouciance, des joies faciles, des premières armes avec les maîtres. Puis c'est la recherche de ce que l'on voudrait être et c'est toujours et continuellement de nouveaux points d'interrogation. Les cadres deviennent plus difficiles à admettre, on veut bien faire mais on veut tout faire jusqu'au jour où on se cogne le nez assez durement. On constate qu'on revient d'un long voyage, qu'il fut bien agréable mais d'orientation douteuse. En philosophie apparaît une nouvelle conception des valeurs et la sensation reconfortante d'avoir traversé ces difficultés avec l'acquisition d'une certaine maturité.

Mais je crois que ce qui est un atout important dans ces années d'étude, c'est d'être soi-même. Etre soi-même i.e. agir avec sincérité dans l'expression de ses convictions, dans ses relations avec l'au-

torité et les confrères. Les erreurs et les moments difficiles sont vite oubliés si l'autre sait qu'on n'a jamais porté le masque. En étant soi-même, l'autre connaît notre véritable personnalité, nos véritables qualités et défauts et c'est alors que se nouent des amitiés reconfortantes et adultes.

A l'arrivée du terme de cette étape que jadis l'on a crainte, que l'on a traversée avec appréhension, que l'on a appris à aimer, que l'on quitte avec une joie légitime, on se sent un peu gauche pour exprimer toute sa gratitude envers les responsables de cette heureuse conclusion. Merci aux confrères des bons moments qu'ils ^{m'ont} procurés et de leur chaude amitié si nécessaire au collège, merci aux professeurs et aux autorités pour leur compréhension, leur dévouement, et les richesses spirituelles et intellectuelles procurées, et enfin un merci spécial à mes parents, les grands responsables de cette arrivée à bon port avec le "ruban" tant convoité.

Jules Roy.

J U L E S

Chanson préférée: "The World Outside".

Phobie: Le séparatisme.

Livre de chevet: Le "Devoir" du P. Beauvais.

Ambition: Ecrire un livre intitulé: "Mes évasions".

Dès le début de son cours, Jules prit part à une séance avec les finissants d'alors. Malgré la difficulté du rôle il s'en tira très bien; aussi le rangea-t-on parmi les "bons acteurs" de la classe. Plusieurs fois depuis il nous a fait honneur sur la scène. Avec les années de Lettres, son esprit toujours éveillé (en dehors des classes de Grec) sut choisir entre la conciliation biethnique Lafontaine-Baldwin et le bouillant Papineau. Soucieux de s'informer, il entra dans les années de philosophie imbu d'une large culture politique. Barbeau et Chaput furent ses maîtres au même titre que Saint-Thomas. La scène, cette fois, lui sert à défendre en débat ses convictions nationalistes. On remarque dans l'orateur des accents dramatiques, souvenirs des personnages incarnés de Molière et "Chantecler", et une sincérité indéniable dans son message.

Nous connaissons Jules comme un gars à la fois sérieux et enjoué; ses goûts ainsi que ses aptitudes fortement marqués lui aideront certainement à acquérir une solide maîtrise de sa profession.

Camille Brunet.